

« ... Ce passage ne m'a jamais semblé une difficulté de direction par cœur : quant à compter les mesures... c'est un expédient digne des chefs d'orphéons et de fanfares, mais que jamais aucun musicien n'a, je pense, songé sérieusement à employer !... »

VINCENT D'INDY.

MEMENTO. — *Antée* (15 février) contient des vers de Mme de Noailles, de MM. de Bouhéliér, A. Toisoul, André Fontainas, Léon Deubel.

L'Ermitage (15 février) donne un très beau poème : *Phrixus*, par M. Henri de Régnier ; des *Notes* de M. Ch. Guérin ; de M. P. Léautaud : *le Paris d'un Parisien*, préface à des narrations sur les rues et les gens d'ici ; — *Madame Cottin*, contée par M. E. Pilon, qui emprunte à ses modèles le meilleur de leur grâce ; des *Souvenirs d'hôpital* très curieux, de M. Lucien Jean.

Ecrits pour l'art (15 janvier) : *Vers la fée Viviane*, M. John-Antoine Nau ; *Seraphyma*, fragments d'un livre de M. Eshmer Valdor ; *Au seuil de la métapsychique* (aïe !), par M. le Dr V. de Holstein.

La Revue du mois (10 février) publie des études scientifiques de MM. G. Bonnier (botanique), Lucien Lévy (pédagogie), A. Job (chimie), etc.

Poésie (février) débute par des vers de M. F. Vielé-Griffin : *Au coin du feu*, et donne : *Trois Poèmes* de M. Ducoté, une étude de M. Philéas Lesbesgue sur *Camoëns*.

La Nouvelle Revue (15 février) : *Chartistes et Gens de Lettres*, par M. Eugène Morel ; *Lettres inédites* de Ch. Baudelaire ; *Un naufrage à Madagascar en 1846*, par M. le Dr Gestin.

La Revue hebdomadaire (17 février) : lire les *Epreuves d'Exil d'un officier de Penthèvre*.

Le Beffroi (janvier), entre autres poèmes excellents, publie une *Seconde élégie à Jammes*, de M. Edmond Pilon ; *les Oiseaux d'Or*, d'Emile Bernard ; *Zélande matinale*, par M. P. Castiaux ; *Impressions*, par M. Ch. Vildrac.

Revue bleue (10 février) : *le Joli et la femme contemporaine*, par M. Péladan. — (17 février), de M. C. Bouglé : *le Socialisme est-il compatible avec le Patriotisme ?* — De M. J. Bardoux, un article sur *John Burns*, ouvrier mécanicien et membre du cabinet britannique.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

LES JOURNAUX

L'art dramatique à la Chambre des députés (*Le Journal*, 19 février). — Une lettre de jeunesse d'Alfred de Musset (*L'Eclair*, 25 février). — Anecdotes sur Musset (*Le Cri de Paris*, 25 février). — Musset joueur d'échecs (*Le Figaro*, supplément du 24 février).

Il est vraiment heureux qu'il y ait des théâtres subventionnés, des théâtres d'Etat, cela permet aux députés de développer un genre de sottise qui n'a pas, dans leur métier, d'application quotidienne, la sottise littéraire.

Il s'agissait de l'Opéra-Comique et d'une tragédie de M. Bataille, *la Lépreuse*, mise en musique par M. Lazzari, acceptée, puis repous-

sée par M. Carré. Alors M. Jumel, député des Landes, a bien voulu prendre la défense de M. Carré. Sa méthode a été de lire « en blague » quelques scènes de *la Lépreuse*, intercalées dans une analyse burlesque, d'où il paraîtrait que cette pièce serait à la fois imbécile et d'une gauloiserie sale. « Messieurs, permettez-moi de vous distraire un instant. » Tels furent les premiers mots de ce député. Sur une interruption, il clama : « C'est véritablement trop amusant d'un bout à l'autre; laissez-moi continuer. » La Chambre, en effet, s'amusait beaucoup. Le *Journal Officiel* note à chaque instant : (*Exclamations.*) — (*Nouvelles exclamations.*) — (*Rires.*) Bref, M. Carré a été félicité d'avoir évité cet opprobre au théâtre d'Etat, qu'il dirige si bien, dans l'intérêt et pour la joie des familles.

Ce qui est peut-être fâcheux pour la Chambre, pour le ministre, pour M. Jumel, pour M. Carré, c'est que *la Lépreuse* est une des rares œuvres dramatiques contemporaines qui ait une valeur. Avant l'opinion du facétieux M. Jumel, nous avons eu, en 1898, celle de M. Jules Lemaître, celle de M. Remy de Gourmont : « *la Lépreuse* est bien le développement naturel d'un chant populaire : tout ce qui est contenu dans le thème apparaît à son tour, sans illogisme, sans effort. Cela a l'air d'être né ainsi, tout fait, un soir, sur des lèvres, près du cimetière et de l'église d'un village de Bretagne, parmi l'odeur âcre des ajoncs écrasés, au son des cloches tristes, sous les yeux surpris des filles en coiffes blanches. Tout le long de la tragédie, l'idée est portée par le rythme comme selon une danse où les coups de sabots font des pauses douloureuses. Il y a du génie là-dedans... »

Tel est le poème qui a si fort diverti la Chambre. Un député homme de goût (je suppose qu'il y en a un) aurait dû lire à ses collègues illettrés la notice d'où cette citation est tirée (*II^e Livre des Masques*); cela aurait allongé la cérémonie et augmenté l'hilarité : voilà nos maîtres.

Peut-être, au fait, n'y a-t-il à retenir, de cet incident burlesque, que le mot de M. Bataille : « M. Jumel, qui a un nom de théâtre... » Et aussi bien que la querelle de l'auteur et du directeur n'a-t-elle aucun intérêt pour nous. Il s'agit de *la Lépreuse*, œuvre dramatique imprimée, et non de *la Lépreuse* ou *l'Ensorcelée*, opéra-comique.

Tous les journaux, en particulier le **Journal**, ont raconté en détail l'histoire de ces démêlés.

§

L'inauguration du triste monument de Musset a fait sortir quelques documents et anecdotes. Voici d'abord une lettre de jeunesse donnée par **l'Éclair** :

Au Mans, le 19 octobre (1827).

Je reviens, mon cher ami, jeudi prochain, c'est-à-dire le 25. Je serai à